PUBLIE LES
MARDI ET VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

ANNONCES

1ère Insertion, la ligne, 10cts
Insertions subséquentes, 2cts
Adresses d'affaires, $ par an

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES
MARDI ET VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....$1 50
Six mois.....0 75

EN CLUBS

Un an.....$1 00
Six mois.....0 50

PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Mardi, 4 Octobre 1892. VOL. XXVI.—No. 27

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouvera la nuit.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R. C. P., London.
Bureau de feu le Dr. Harrison. Résidence chez R. W. Abercromby (en face du bureau.)
SHEDIAC, N. B.
24 oct 88.

DRS. GAUDET & LANDRY,
MEDECINS-CHIRURGIENS,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.
E. T. GAUDET, M. D.—D. V. LANDRY, M. D.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAT, — — CAP-BRETON
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr. THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—20 mai 89

Dr C. O. LEBLANC,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, — N. B.
Bureau dans la bâtisse de M. John P. Léger. 15 mai 1892.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, - - N.B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
Bureaux: - - MONCTON et SHEDIAC.
HON. PASCAL POIRIER, Sénateur. F. A. McCULLY, B. A. L. L. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC
SHÉDIAC, N. B
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée.
27 mars 1852.

EDOUARD GIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.,
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main Street.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCUREURS-AVOCATS,
SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C., MARINUS G. TEED.
19 février 78.

ARTH. N. CHARTERS,
AVOCAT,
BROWN'S BLOCK, — MAIN ST.,
MONCTON, N. B.
Emprunts négociés et comptes collectés.
4 sept. 90

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS' CORNER, - N. B.
Représente plusieurs des meilleures compagnies d'assurance sur la vie, contre les accidents et contre le feu. Prend les risques aux plus bas prix et aux conditions les plus avantageuses. Pas un homme éclairé, aujourd'hui ne doit négliger de se protéger, et de protéger sa famille, contre le feu, les accidents, la mendicité—ce qu'on peut faire en prenant une police d'assurance. 1 mai 92-ac.

Abonnez-vous au
"Moniteur Acadien"

ADRESSES D'AFFAIRES

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE,
Encanteurs licenciés pour les comtés de Westmorland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout encan à la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires.

UNION HOTEL,
O. S. LÉGERE, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne écurie. Prix modérés.
Fabricant de Soda Water et Ginger Ale

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.
Assortiment varié et complet de Montres, Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spécialité de lunettes. Réparages exécutés avec soin et ponctualité.
Le tout à bas prix. Une visite respectueusement sollicitée.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.
Dépot au gouvernement federal
$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance en force
1870	$ 9,698 89	$ 6,216 00	$ 521,650 00
1822	10,304 49	12,246 00	675,250 00
1874	30,218 66	33,721 00	856,500 00
1876	38,794 30	81,105 00	1,634,156 00
1878	58,163 63	142,619 00	1,885,311 00
1880	82,326 35	227,424 00	3,051,885 00
1882	163,370 23	427,429 00	5,418,470 00
1884	250,939 68	652,661 00	7,716,901 00
1886	312,000 00	909,489 73	9,605,543 00
1888	393,075 04	1,313,853 23	12,047,914 00
1889	448,900 50	1,488,167 00	13,127,400 00
1890	489,858 30	1,711,686 08	13,810,800 00

Ed. Girouard, Agent.
Boîte 118, Moncton, N. B.

COGNAC VIEUX.
Vieille Fine Champagne.
RECOMMANDÉE A L'USAGE DES FAMILLES.
Guillaume Malifaud, - Cognac.

EDOUARD ROUMILHAC,
Seul agent importateur pour le Canada,
17 ET 19 RUE ST. JEAN, — QUEBEC
9 juin 1892.—6m

FACTERIE DE CHAUSSURES DE SACKVILLE.
Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai: Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.
ABNER SMITH.
26 nov 77.

Francis L. Theal,
Pépiniériste et marchand de
Arbres fruitiers & d'ornement, Plantes, Arbustes, &c.
SUSSEX, N. B.
Ces arbres et plantes étant élevés dans notre climat, conviennent mieux à nos cultivateurs que les arbres importés. Ceux qui ne prennent pas ou meurent la première année sont remplacés gratis. Toutes les commandes sont remplies avec ponctualité.—18 sept 89—1a

A. M LEGER,
HORLOGER et BIJOUTIER,
SHEDIAC, N. B.
Boutons, loquets, bracelets, Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, &c.

Regardez! Regardez!
Je viens d'acheter la boutique de Photographe de M. Cornez, et je suis maintenant en mesure de poser des portraits en Photographe et Tintype à la dernière mode; les prix sont modérés. J'invite tous de me donner une visite dans mon nouvel établissement.
Je viens de recevoir aussi un assortiment de moulures pour images, etc. Tout ouvrage est garanti à mes pratiques.
John P. Leger,
Artiste et Barbier.
VIS-A-VIS LA GARE,
BOUCTOUCHE, — KENT. N. B.

Aux retardataires.

Des mesures énergiques seront prises contre les abonnés récalcitrants; car nous entendons recouvrer les arrérages qui nous sont dûs pour abonnements, etc.

Ceux qui solderont dès maintenant leurs redevances recevront un numéro illustré du MONITEUR ACADIEN par le retour de la malle.

Quel Ennui

Avaient autrefois les malades, essayant d'avaler l'ancienne pilule avec son pellicule de magnésie déguisant vainement son amertume; et quel contraste avec les **Pilules d'Ayer,** qui ont été à juste titre appelées "dragées médicinales"—la seule crainte étant que les malades ne soient tentés d'en prendre trop à chaque dose! Mais les formules sont claires et devraient être suivies strictement.

Le Dr. J. T. Teller, de Chittenango, N. Y., exprime exactement ce que des centaines de personnes ont écrit plus au long. Il dit: "Les Pilules Cathartiques sont grandement appréciées. Leur enduit de sucre est parfait et leurs effets sont tout ce que le médecin le plus soigneux pourrait désirer. Elles ont supplanté toutes les Pilules autrefois populaires ici, et je pense qu'il faudra longtemps avant que d'autres puissent leur être comparées. Les personnes qui achètent vos pilules ont la valeur de leur argent."

"**Sûres, agréables** et efficaces dans leur action," est le témoignage conçu du Dr. George E. Walker, de Martinsville, Virginia.

"Les Pilules d'Ayer surpassent toutes les autres dans le commerce. Le public s'en étant servi une fois, veut les avoir encore."—Berry, Venable & Collier, Atlanta, Ga.

Ayer's Pills,
Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendues par tous les Marchands de Médecines.

AVERTISSEMENT
CHAQUE PALETTE DU
Myrtle Navy!
EST MARQUÉE
T. & B.
En Lettres Bronzees.
Nul Autre N'est Pur

JE VIENS DE RECEVOIR
UNE GRANDE QUANTITÉ DE
Burdock Blood Bitters,
Warner's Safe Cure,
Paine's Celery Compound
Dr. Fowler's Ext. Wild Strawberry,
Freeman's Worm Powders,
Seigel's Syrup,
Seigel's Pills, Castoria, &c.
EN VENTE CHEZ
W. B. DEACON, Droguiste
Shédiac, 8 août 1889.

CHAUX!
Aussi un vaste assortiment de marchandises générales, comprenant de la
Farine, Sel, Fer, Chaux, Meubles, Sette de chambre à coucher, etc.
Le tout vendu au plus bas prix. Conditions libérales.
Je prendrai en échange de marchandises 3,000 paires de chaussons.
C. C. HAMILTON.
Shédiac, 20 août 1891.

J'ai 2,000 boisseaux d'avoine de semence à vendre à bien bas prix, ainsi que de la graine de mil et de trèfle.
C. C. HAMILTON.
Shédiac, 12 mai 1892.

UN GROS STOCK DE FER ET D'ACIER AUX PLUS BAS PRIX. NE MANQUEZ PAS DE VENIR VOIR.
C. C. HAMILTON.
Shédiac, 22 août 1891.

J. C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTES
GROCERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, ETC
RICHIBOUCTOU, N. B.
Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Pratiques servies avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouvera son profit à venir examiner les marchandises et s'informer des prix.

MME D. J. DOIRON
VIENT DE RECEVOIR
Le plus beau lot de Nouveautes et de Modes qui se soit vu a Shediac.
Les Chapeaux et Garnitures sont charmants et tout le reste est a l'avenant.
MANQUER DE VISITER SON SALON DE MODES, CE SERAIT, POUR LE BEAU SEXE, RISQUER D'AVOIR UNE TOILETTE DE LA SAISON DERNIERE.
LES PRIX SONT AU PLUS BAS.
Shédiac, 7 avril 1892.

LE MIRACLE MIDLAND.

NARRATION DÉTAILLÉ DE LA GUÉRISON DE MME F. A. CHASE.

Souffrances de dix années.—Traitée par les meilleurs médecins de l'endroit.—Détails de sa guérison, tels que racontés après investigation, par un reporter du "News Letter."

News Letter, Orillia.

Quels merveilleux progrès les dernières cinquante années du 19ième siècle n'ont-elles pas vues!

Des hommes encore dans la vigueur de leur âge ont été témoins de découvertes et d'inventions qui ont révolutionné les méthodes humaines et qui à cette heure ne sont plus considérées, que comme choses très ordinaires. Des découvertes nouvelles et étonnantes sont faites tous les jours. Nous nous habituons vite au changement et nous manifestons même notre étonnement, de ce que le génie inventeur de l'homme n'ait pas dès longtemps pénétré tel ou tel secret de la nature, aujourd'hui connu.

Bien que des progrès aient été faits en tous genres, peut être n'est-il pas de terrain où ils ont été plus rapides, que dans le domaine de la médecine.

Les vieilles méthodes ont complètement disparues, le temps des doses massives et nauseuses de drogues impossibles, des ventouses et de la saignée est passé, et maintes maladies réputées incurables, cèdent promptement au traitement de la science médicale moderne.

Depuis plus d'un an, il est paru de temps à autre, dans les colonnes du *News Letter*, les détails de guérisons faisant l'étonnement de ceux qui ont connu les personnes rendues à la santé.

La guérison de M. John Marshall, d'Hamilton est peut être le cas le plus profondement gravé dans l'esprit des gens, à cause de $1,000 que ce monsieur avait reçu, en paiement d'une police d'assurance dans une association de bienfaisance, police qui ne lui fût soldée que contre certificats de médecins nombreux et compétents, qui tous le déclarèrent impotent et incurable. Ces médecins sont d'ailleurs tous des lumières dans le monde médical et connaissant leur besogne.

Comme rédacteur du *Canadien Workman*, celui qui écrit ces lignes connait toutes les formalités qu'il faut remplir pour se faire payer une police pour cause de maladie incurable. Il faut subir l'exament de l'Examinateur Médical de sa localité, puis du Grand Médecin Examinateur, passer devant le comité des finances et ensuite devant la Grande Loge des Officiers. Par là, il est facile de voir que les réclomations sans sans fondement, pour cause de maladie incurable, auraient forte affaire à être reconnues et soldées.

Que la police de M. Marshall fut payée après pareil examen, est preuve indiscutable que son mal était bien véritable incurable. Sa guérison subséquente fut obtenue uniquement par un traitement suivi des Pilules Roses du Dr Williams, probablement la plus étonnante découverte médicale de notre siècle.

Mais cette guérison n'était que la première dans une série de cures également merveilleuses, obtenues par le même agent et dont chacune a été vérifiée par les témoignages les plus dignes de foi.

Le *News Letter* avec nombre de ses confrères journalistes s'est intéressé à ces guérisons et aux témoignages rendus en faveur des Pilules Roses du Dr Williams. Aussi, quand arriva de Midland, tout dernièrement, le récit de la guérison de Mme F. A. Chase, nous résolumes de vérifier les détails de cette cure étonnante. A cette fin, nous visitâmes Midland.

Mme Chase fut trouvée en santé, paraissant heureuse et bie portante après des années des souffrances endurées, alors qu'elle ne connaissait pas les Pilules Roses du Dr Williams.

Mme Chase elle-même reçut le journaliste. C'est une dame d'intelligence supériure, qui bien que ne cherchant pas la réclame, est heureuse de donner son témoignage, franc et sincère en faveur des Pilules Roses et cela dans le but d'aider aux personnes affligées.

Mme Chase déclara au reporter que jusqu'à sa seizième année elle avait été en parfaite santé, mais qu'à cette époque elle devint souffrante et que pendant dix ans son existence fut un long martyre. En janvier 1891, son état s'aggrave, elle fut obligée de prendre le lit et on la crut sur le point de mourir.

Après de longs mois de douleur Mme Chase désira un changement et en octobre, le médecin lui permit, après une longue hésitation, d'aller chez sa mère à Port Hope. Le 3 octobre dernier elle partit pour faire voyage. En chemin, une dame qu'elle ne connaissait pas du tout et qui vit son état de faiblesse extrême, lui conseilla les Pilules Roses du Dr Williams. En arrivant chez sa mère, ses ami. lui louèrent encore une fois les effets des Pilules et la pressèrent d'en faire l'essai.

Le 10 oct., elle consentit à en faire essai. Elle en éprouva bientôt les effets bienfaisants et elle continua d'elle-même à en prendre.

En moins de trois mois, elle fut complètement guérie et le 15 janvier, elle put retourner chez elle à Midland, où ses amis furent étonnés et heureux du changement produit par les Pilules Roses dans la santé et l'apparence de celle qu'ils avaient vue si malade.

Mme Chase continue, depuis ce temps à jouir d'une bonne santé et elle dit qu'elle ne peut trop vanter les Pilules Roses du Dr Williams, qui l'ont guérie d'une débilité qui paraissait sans espoir depuis de nombreuses années. Son mari exprime aussi toute sa gratitude et son appréciation des Pilules Roses et le plaisir illimité avec lequel il reçut sa reçut sa femme à son retour, gaie et bien portante; ainsi qu'il le disait, c'était, comme si elle sortait de la tombe. Il dit que la condition de sa femme était telle qu'il lui était impossible de marcher quelques verges sans être obligée de se reposer ou de s'appuyer sur quelqu'un et avant sa guérison, le moindre exercice lui était interdit.

Pendant qu'il était à Midland, l'écrivain alla voir le Dr McCartney, pharmacien, qui dit faire de grandes ventes de Pilules Roses du Dr Williams, avec les meilleurs résultats pour ceux qui les emploient.

Dans un grand nombre de nos journaux, nous avons remarqué avec intérêt les rapports décrivant les bons résultats obtenus par l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams, et le cas de Mme Chase tend à confirmer la prétention que ce remède est une découverte merveilleuse dans l'intérêt de l'humanité, ranimant la vitalité dans le système abattu. Considérant que Mme Chase a souffert dix ans et qu'elle était considérée au mois d'octobre dernier comme étant au seuil de l'éternité, il doit y avoir quelque chose de presque merveilleux dans la vertu d'un remède qui l'a remise dans son état de santé actuel, après qu'elle eût dépensé des centaines de piastres à se droguer et acheté d'autres soi disant remèdes de toute sorte.

Par le fait, les Pilules Roses du Dr. Williams sont reconnues comme un des plus grands remèdes modernes—un tonique reconstituant parfait pour le sang et les nerfs—guérissant des maladies telles que les rhumatismes, la névralgie, la paralysie partielle, l'ataxie locomotrice, la dance de St Gui, le mal de tête nerveux, la prostration nerveuse et le sentiment de lassitude qui en résulte, les maladies qui dépendent des humeurs du sang, telles que scrofules, érysipèle chronique, les complications de la grippe, etc. Les Pilules Roses rendent aux teints pâles et anémiques les couleurs de la santé et elles sont un spécifique pour toutes les affections particulières aux femmes tandis qu'en ce qui concerne les hommes, elles affectuent une guérison radicale dans tous les cas causé par les fatigues intellectuelles, le surcroît de travail ou les excès de toute nature.

Ces pilules sont fabriquées par la Dr Williams' Medecine Company, Brockville, Ont., et Schenectady, N. Y., et sont vendues en boîtes portant notre marque de fabrique et notre enveloppe, à 50 centins la boîte, ou six boîtes pour $2 50. N'oubliez pas que les Pilules Roses du Dr Williams ne sont jamais vendues en bloc ou à la douzaine ou au cent et tout marchand qui offre des imitations sous cette forme essaie de vous tromper et doit être évité On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams chez tous les pharmaciens ou directement par la poste de la Dr Williams' Medecine Company, à l'une ou l'adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rendent un traitement relativement peu dispendieux si on le compare aux autres remèdes ou à un traitement médical.

UNE CHANCE.

Voulant disposer d'un certain nombre de copies du MONITEUR ILLUSTRÉ qu'il nous reste, nous l'offrons en prime aux anciens abonnés qui paieront leurs redevances et six mois d'avance, et à tout nouvel abonné qui paiera un an d'avance. Nos patrons nous rendraient service en faisant connaître cette chance que nous offrons au public. Chacun de nos abonnés actuels pourrait facilement nous procurer un abonné nouveau, en disant quelques mots de propagande à ceux de leurs voisins qui ne reçoivent pas encore le *Moniteur*.

LETTRE ENCYCLIQUE DE S. S. LEON XIII.

LE ROSAIRE DE MARIE.

A Nos vénérables frères les patrtarches, primats, archevêques, évêques et autres ordinaires des lieux en paix et en communion avec le Siège apostolique.

LEON XIII, Pape.

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

Toutes les fois qu'une occasion Nous permet d'exciter et d'accroître dans le peuple chrétien l'amour et le culte de l'auguste Mère de Dieu, c'est pour Nous un motif extraordinaire de joie et de bonheur, non seulement à cause de l'excellence et de la multiple fécondité du sujet en lui-même, mais parce qu'il répond délicieusement au plus intime de Notre âme. Car cette sainte piété envers Marie, que Nous avons, pour ainsi dire, sucée avec le lait, n'a fait que croître et se fortifier en Nous avec l'âge, à mesure qu'il Nous apparaissait plus clairement à l'esprit combien digne d'amour et d'honneur était Celle que Dieu lui même a aimée et chérie le premier, et chérie au point de l'avoir choisie pour mère après l'avoir élevée, par un privilège unique, au-dessus de l'universalité des choses et l'avoir ornée des dons les plus insignes. Et les nombreux et éclatants témoignages de sa bonté et de sa miséricorde envers Nous, que Nous ne pouvons Nous rappeler qu'avec reconnaissance et même avec attendrissement ont entretenu de plus en plus et enflammé avec plus d'ardeur cette piété en Nous. A travers les péripéties si nombreuses et si redoutables de ce temps, Nous avons toujours élevé vers elle Nos regards confiants et affectueux; et en toute occasion, déposant dans son sein Nos espérances et Nos craintes, Nos joies comme Nos angoisses, Notre principal soin a été de la supplier de vouloir bien être toujours pour Nous bienveillante comme une mère, et de Nous obtenir principalemont la grâce de pouvoir lui montrer l'attachement le plus tendre d'un fils. Puis lorsque, par une disposition mystérieuse de la Providence, Nous avons été élevé à ce siège du bienheureux Pierre, pour y tenir dans l'Eglise la place de Jésus-Christ, ému à la pensée de cette redoutable charge, et ne tirant aucune confience du sentiment de Notre mérité, Nous Nous sommes efforcé plus ardemment d'obtenir le secours de l'assistance divine, par une foi toute filiale en la bienheureuse Vierge. Et Notre espérance, Nous aimons à le publier, à aucun moment de Notre vie, et surtout dans l'exercice du suprême apostolat, n'a jamais été, en aucun circonstance, stérile ni vaine. Aussi s'élève-t-elle maintenant à demander, sous ses auspices et avec sa médiation, de nouvelles et plus grandes grâces pour le salut du peuple chrétien et l'heureux accroissement de la gloire de l'Eglise. Il convient donc et il est opportun, Vénérables Frères, que nous suggérions à tous Nos fils, au moyen de vos exhortations que vous renouvellerez, de nouveaux et pressants motifs pour eux de s'efforcer de célébrer le prochain mois d'octobre, consacré à Notre-Dame et auguste Reine du Rosaire, avec le redoublement de piété que demande l'aggravation des circonstances.

On ne voit que trop avec quelle abondance et quelle variété de moyens de corruption, la malice du siècle s'efforce astucieusement de diminuer et même de détruire tout à fait dans les âmes la foi chrétienne et l'observation de la loi divine, qui l'alimente et lui fait porter des fruits; et déjà par ignorance de la foi, comme sous un souffle empesté, le champ du père de famille se couvre d'une forêt d'erreurs et de vices. Et ce qui est plus douloureux à penser, il s'en faut tellement que des freins soient mis ou de justes châtiments infligés à cette méchanceté si audacieuse et si nuisible par ceux qui ont principalement le pouvoir et le devoir de le faire, que, au contraire, les esprits semblent recevoir des encouragements de leur indifférence ou de leur patronage.

De là, ces justes causes d'affliction au sujet des écoles publiques de lettres et d'arts, organisées dans de telles conditions que le nom de Dieu y est passé sous silence ou insulté; de là, encore, ces raisons de s'attrister de la licence, chaque jour plus audacieuse, des écrits publics et des attaques de tout genre contre le Christ Dieu et son Eglise; de là, enfin, ce qui n'est pas moins déplorable, le relâchement et l'abandon chez beaucoup de la profession catholique qui, s'il n'est pas la défection ouverte, y tend fatalement par cela même que les habitudes de vie n'ont plus rien de commun avec la foi. Pour qui considère cette confusion et ce désordre dans les choses d'intérêt supé-

Printemps
Printemps
Printemps

La grande question qui se pose devant tout le monde à l'heure qu'il est, c'est: où allons-nous acheter nos marchandises du printemps ?

CONTINUEZ :

Venant de terminer l'étalage de nos nouvelles marchandises du printemps, je suis en mesure d'offrir à mes pratiques, que je remercie bien cordialement pour le bienveillant patronage dont elles m'ont honoré par le passé,

l'Assortiment le plus Complet

qui ait jamais été vu en cette ville, et à des prix qui défient toute compétition.

Le plus beau lot de

Etoffes à Robes

que j'aie jamais exhibé, dans toutes les couleurs, de 10cts à $1.20 la verge

Un lot immense

D'INDIENNES

derniers patrons, de 6 à 24cts.

Guillaumes, Tweeds,
Flanellettes, Pantalonages,
Chemisages, Worsteds noir,
Impermeables,

Pour dames et messieurs, à des prix convenant à toutes les bourses.

Assortiment complet de

Chaussures,
Peintures, Huiles,
Papier goudronné
Papier non-goudronné.

Mon stock de

GROCERIES

y compris Fleur, Farine, Chaux, etc, est au complet, et je sollicite respectueusement une visite de la part des acheteurs

Nous nous faisons un plaisir de montrer nos marchandises.

☞ N'OUBLIEZ POINT L'ANCIENNE PLACE.

Melanson
Melanson
Melanson

rieur, il n'y a point à s'étonner que les nations gémissent profondément courbées sous le poids de l'animadversion divine, et vivent dans l'incertitude et l'angoisse par la crainte de plus grandes calamités.

Or, pour apaiser la majesté divine offensée, pour apporter un remède convenable aux maux dont le monde souffre, rien n'est plus efficace que l'office pieux et persévérant de la prière uni au zèle et à l'action de la vie chrétienne; ce double résultat nous paraît devoir être obtenu surtout par le Rosaire de Marie. Son origine, bien connue, qu'éclairent d'insignes monuments et que Nous avons plus d'une fois rappelée Nous-même, dit assez son admirable efficacité. Dans le temps, en effet, que la secte des Albigeois, toute pleine de zèle, en apparence, pour l'intégrité de la foi et des mœurs, mais en réalité funeste perturbatrice et corruptrice de la religion, causait un grand danger à beaucoup de nations, l'Eglise combattit contre et toutes les factions qui lui étaient alliées pour le mal, non avec de l'argent et des armes, mais surtout par la vertu du Saint Rosaire, dont la Vierge Mère de Dieu elle-même a enseigné la pieuse formule au bienheureux Dominique pour la propager. Et ainsi, merveilleusement victorieuse de toutes ces sectes, elle n'a pas cessé, durant cette et plus tard, à travers des épreuves semblables, de pouvoir au salut des siens, par des dénouements toujours glorieux. C'est pourquoi, dans cette conjoncture d'événements et d'actes, si douloureuse pour la religion, si pernicieuse pour la société, que Nous déplorons, il faut que tous, avec une même piété, nous implorions, nous supplions ensemble la sainte Mère de Dieu, afin de pouvoir ensuite nous réjouir d'avoir expérimenté, selon nos vœux, cette même vertu du Rosaire. Car lorsque par la prière nous recourons à Marie, c'est vers une Mère de miséricorde que nous nous réfugions, et une Mère si affectueuse, que, quelles que soient les nécessités qui nous pressent, surtout s'il sagit de l'acquisition de la vie immortelle, sur le champ et d'elle même, avant même d'être appelée, elle vient toujours à notre aide et nous accorde abondamment de ce trésor de grâces dont elle a été gratifiée pleinement par Dieu dès l'origine, pour qu'elle fût digne d'être sa mère. Par cette abondance de la grâce, qui de tous les dons de la Vierge bénie est le plus excellent, elle surpasse de beaucoup tous les ordres des hommes et des anges, et est, à une place unique, le plus près de Dieu: "C'est une grande chose, en effet, pour chaque saint, d'avoir autant qu'il suffit de grâce pour le salut de beaucoup. Mais s'il en avait autant qu'il en faudrait pour le salut de tous les hommes qui sont au monde, ce serait là le don par excellence, et cela a lieu en Jésus Christ et dans la bienheureuse Vierge." Lors donc que nous la saluons, avec les paroles de la salutation angélique, pleine de grâce et que nous formons de ce salut réitéré comme une couronne de louanges, on ne saurait dirait dire combien nous lui sommes agréables et chers: chaque fois, en effet, nous évoquons, pour ainsi, dire, le souvenir de son éminente dignité et de l'œuvre de la Rédemption du genre humain accomplie par Dieu par son entremise; et ce salut rappelle aussi le lien divin et perpétuel qui l'associe aux joies et aux douleurs de Jésus-Christ, à ses opprobres et à ses triomphe dans le gouvernement et l'assistance des hommes pour leur fin éternelle. S'il a plu à la divine bénignité de Jésus-Christ de prendre à ce point notre ressemblance, qu'il ait pu se dire et se présenter comme Fils de l'homme et même comme notre frère, afin que sa miséricorde poua Nous parût davantage, comme dit saint Paul: "Il a dû s'assimiler en tout à ses frères pour être miséricordieux," de même pour Marie, par cela même qu'elle a été choisie pour la mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre frère, elle a reçu ce privilège unique entre toutes les mères, pour nous témoigner et répandre sur nous sa miséricorde. Et si nous devons à Jésus-Christ de participer au droit propre qu'il nous a communiqué, d'appeler Dieu notre Père et de l'avoir pour tel, nous lui devons de même d'avoir été admis à la participation du droit d'appeler Marie notre mère et de la considérer comme telle. La nature ayant fait elle-même ce nom si doux de mère et ayant mis dans la mère comme le modèle de l'amour tendre et prévoyant, la langue est impuissante à exprimer convenablement, et les âmes pieusee peuvent seules le sentir, ce qu'est cette flamme de charité bienveillante et active en Marie, qui est une mère pour nous, non selon la nature, mais par Jésus-Christ. Et elle connaît bien plus à fond toutes nos affaires; elle sait de quels secours nous avons besoin pour la vie, elle voit les dangers publics ou particuliers qui nous menacent, les épreuves qui nous affligent; elle sait surtout à quels terribles ennemis nous avons à livrer combat pour le salut de notre âme: dans toutes ces difficultés de la vie et les autres, quelles qu'elles soient, elle peut bien plus efficacement, et elle le désire bien plus vivement, apporter à ses chers enfants la consolation, la force et le secours de tout genre. C'est pourquoi recourons à Marie, sans timidité ni tiédeur, en la suppliant, par ces liens maternels qui l'unissent si étroitement à Jésus et à nous; implorono dévotement sont assistance par le genre de prière qu'elle nous a elle-même enseigné et qu'elle a pour agréable: alors nous pourrons à juste titre nous reposer d'un cœur confiant et joyeux dans la protection de la meilleure des mères.

Outre la recommandation qui résulte pour le Rosaire de la prière elle même dont il est composé, et s'il ajoute la facilité qu'il offre pour insinuer et inculquer dans les âmes les points principaux de la foi chrétienne: et c'est là son plus éminent mérite. Et, en effet, c'est surtout par la foi que l'homme va directement et sûrement à Dieu, et qu'il apprend à révéré d'esprit et de cœur la majesté infinie de ce Dieu Un, son empire sur sur toutes choses, sa souveraine puissance, sa sagesse et sa providence: "Car, pour s'approcher de Dieu, il faut croire qu'Il est, et qu'Il récompense ceux qui le cherchent." Or, comme le Fils éternel de Dieu a pris notre humanité, et qu'Il a brillé à nos yeux, et qu'Il se montre toujours comme la voie, la vérité et la vie, il est nécessaire que notre foi embrasse aussi les hauts mystères de l'auguste Trinité des personnes divines et du Fils unique de Dieu fait homme: "Car la vie éternelle est qu'ils vous connaissent, vous le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé." Dieu, certes, nous a accordé un grand don, lorsqu'il nous a gratifiés de cette sainte foi, par le bienfait de laquelle non-seulement nous nous élevons au-dessus des choses humaines, comme associés à la nature divine, mais nous avons aussi un titre privilégié aux récompenses éternelles; et c'est pourquoi notre espérance s'entretient et se confirme dans la pensée qu'il nous sera donné un jour de voir Dieu lui-même, non plus à travers les apparences obscures des choses, mais dans la pleine lumière, et de jouir éternellement de lui comme du bien suprême.

Mais le chrétien est distrait par tant de soucis matériels et il s'évapore si facilement en futilités, que, sans des avertissement fréquent pour lui venir en aide, il désapprendrait dans un lent oubli les choses les plus importantes et les plus nécessaires et que, pour la même raison, sa foi en viendrait à languir et même à dépérir entièrement.

Pour écarter de ses enfants ce trop grand péril de l'ignorance, l'Eglise n'omet aucun moyen de vigilance et de sollicitude, et ce n'est pas le moindre des secours que celui qu'elle tire habituellement du Rosaire de Marie. Par lui, en effet, avec la plus belle et la plus féconde des prières récitée dans un ordre déterminé, se déroulent successivement devant la mémoire et s'offrent à la méditation les principaux mystères de notre religion; et d'abord ceux qui rappellent que "le Verbe s'est fait chair" et que Marie, devenue mère en restant vierge, lui a rendu avec une sainte joie les devoirs de la maternité; puis, les amertumes de la Passion du Christ, le crucifiement, le supplice au prix desquels a été opéré le salut de notre race; et aussi les mystères de sa gloire, son triomphe sur la mort, son ascension au ciel, l'envoi du divin Esprit et le magnifique éclat de la réception de Marie dans les cieux et enfin la communion de Marie et de son Fils et de tous les bienheureux dans la gloire éternelle. Cet admirable ensemble de mystères est rappelé fréquemment et périodiquement à l'esprit des fidèles et cemme remis sous leurs yeux: et cela au moyen du Rosaire, qui répand dans l'âme de ceux qui le récitent religieusement comme un sentiment toujours nouveau de douce piété, et qui les touche et les émeut comme s'ils entendaient la voix elle même de la plus indulgente des mères leur expliquant ces mêmes mystères, et leur adressant toutes sortes de paroles salutaires. Et, en conséquence, ce n'est pas trop d'affirmer que, dans les lieux, les familles et les nations, où l'antique usage du Rosaire est resté en honneur, il n'y a à craindre de l'ignorance et des erreurs pestilentielles aucun préjudice pour la foi.

(A suivre.)

Le mois du Saint Rosaire.

Conformément au décrêt apostolique du 20 août 1885, pendant tout le mois d'octobre et le premier novembre, on récitera chaque jour dans toutes les églises le chapelet et les litanies de la sainte Vierge, suivis d'une prière à saint Joseph, pendant ou après la messe; ou bien l'après midi avec bénédiction du Saint Sacrement.

Outre les indulgences déjà attachées à la récitation du chapelet et des litanies, le souverain Pontife accorde une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines aux fidèles qui assisteront à ces pieux exercices et y prieront selon ses intentions. Ceux qui sont légitimement empêchés d'y assister peuvent gagner les mêmes indulgences indulgences en récitant privément les mêmes prières aux mêmes intentions. Une indulgence plénière, aux conditions ordidaires de la confession et de la communion, est accordée aux fidèles qui auront assisté au moins dix fois à ces exercices publics, ou qui légitimement empêchés, les auront faits en particulier.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall change les cheveux gris en noir, guérit la teigne et toutes les humeurs du cuir chevelu. Délicieux cosmétique.

☞ Voulez-vous un chapeau à la dernière mode? Entrez chez O. M. MELANSON.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Dorénavant l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit:

Dans les Clubs	$1.25	par année
Hors les Clubs	2.00	"

Sur les adresses imprimées, nos abonnés peuvent constater où ils en sont avec nous. Exemple:

Pascal Léger 1 90

Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arrérage.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 4 OCTOBRE 1892

Depuis 1868, le choléra a sévi plusieurs fois en Europe; mais, chose remarquable, il n'a jamais fait de ravage en Angleterre. Les brumes de la Tamise seraient elles un préservatif contre le fléau?

L'honorable M. Chapleau, ministre des douanes, est décidé d'arrêter le commerce de la contrebande qui s'est fait sur une si haute échelle durant les années dernières; MM. Grose et Carpenter, du service secret, ont été nommés agents spéciaux du gouvernement pour mettre fin à ce trafic prohibé. M. Grose est allé à Ottawa pour recevoir les dernières instruction de M. Chapleau, et il sera bientôt établi dans tout le bas du fleuve un service régulier qui gênera considérablement messieurs les contrebandiers.

Le chapitre général de la communauté des Sœurs grises s'ouvrira à Montréal cette semaine. Il y aura des déléguées de toutes les provinces où les Sœurs grises ont des établissements.

L'objet du chapitre est la nomination d'une supérieure générale et autres dignitaires de la communauté. En outre, le chapitre s'occupera de différentes questions très importantes, concernant la communauté. La réunion de ce chapitre général a lieu tous les cinq ans.

C'est le 1er octobre qu'est entré en vigueur, en Angleterre, la loi du "Small Holdings," qui a pour but de développer la petite propriété d'un acre (40 ares) à 50 (25 hectares). La création de petites propriétés au-dessous d'un acre (allotments,) a été favorisée par la loi de 1887. Les "County Councils" sont autorisés à acheter des propriétés et à les revendre à des gens qui les cultiveront eux-mêmes, en lots d'un acre à 50, payables 20 pour cent comptant 20 pour cent par la constitution d'une rente foncière perpétuelle et le reste en 50 annuités. La loi n'est pas applicable à l'Irlande.

La réunion annuelle des treize archevêques catholiques des Etats-Unis aura lieu à New-York le 16 novembre.

Ce qui lui donne un cachet d'intérêt, c'est que le Pape y enverra Mgr. Satolli, comme délégué du Saint-Siège, avec pouvoir d'une très grande étendue.

L'organe de Mgr. Ireland, le *Saint-Louis Western Watchman*, dont le Rév. D. S. Phelan est le directeur, dit à ce sujet:

"Il y a entre les évêques et leur clergé, certains différends qui demandent un règlement final, entre autres, la cause du Dr McGlynn. Cette dernière va certainement occuper l'attention des évêques.

Sur information venant de Rome, la Propagande a reçu du Dr McGlynn les assurances les plus satisfaisantes, et sa version dans sa propre cause va être entendue par le délégué apostolique et le sénat des évêques.

Sir John Thompson a confirmé le rapport publié ces jours derniers, disant que le gouvernement impérial, à la demande du gouvernement canadien, avait envoyé une canonière anglaise à Vladivostock pour s'enquérir de la saisie des bateaux pêcheurs canadiens par une frégate russe et d'aider ces pêcheurs s'ils en ont besoin.

Concernant le rapport publié par le *London Chronicle* à l'effet que la Grande-Bretagne n'envoyait de canonière que contre les nations sauvages et que les négociations diplomatique entre les nations civilisées étaient conduites d'une autre manière, sir John déclare que l'on doit se rappeler que la côte de Sibérie était une côte déserte et que le seul moyen de parvenir aux pêcheurs emprisonnés, s'ils l'étaient encore, était d'envoyer un vaisseau de guerre et nul vaisseau n'était plus propre à cela qu'une canonière anglaise.

On dit que sir John Thompson a exprimé l'opinion que les pêcheurs canadiens qui ont pris des loups marins dans la mer de Behring, cette année, et échappé aux croiseurs sont encore sujets a être poursuivis pour violation à la proclamation défendant la prise de loups marins dans la mer de Behring, cette année. Si des poursuites sont intentées, elle seront sérieuses contre les vaisseaux qui sont partis à bonne heure, au commencement de la saison, avant que le *modus vivendi* fut renouvelé, et surtout lorsque l'on croyait généralement qu'il ne le serait pas.

DISSOLUTION DES CHAMBRES PROVINCIALES.

Election générale immédiate.

Nomination 15 Octobre; Votation 22 Octobre.

Son Honneur le lieutenant-Gouverneur, de par l'avis de ses ministres, vient de lancer une proclamation dissolvant la chambre d'assemblée et mettant par là, en vertu de l'acte abolissant le conseil législatif, fin à l'existence de la chambre haute.

Les brefs d'élection, dit-on, ont été lancés vendredi. L'appel nominal des candidats est fixé au 15 octobre, et la votation une semaine plus tard, c'est à dire le 22 octobre.

Le premier ministre n'a pas encore pris les électeurs de la province dans sa confidence, et nous sommes encore à nous demander quelles graves raisons ont pu motiver cette démarche. Le gouvernement était fort dans la chambre, et y commandait une majorité considérable.

Une chose qui console, c'est que la campagne électorale et l'excitation qui en découle toujours seront de courte durée. Tout sera fini dans 18 jours.

Il règne une grande activité dans les deux camps, et l'on se prépare à faire une lutte acharnée. Le gouvernement semble plein de confiance dans l'issue du combat; de son côté l'opposition caresse l'espoir de sortir victorieuse de la rencontre électorale.

A l'heure où nous écrivons, on n'est pas encore fixé sur aucune des combinaisons qui devront se faire face dans les différents comtés de la province. On ignore même, chose surprenante, quel sera le personnel du gouvernement, car il semble avéré que quelques-uns des ministres actuels ne feront plus partie du ministère. L'honorable P. G. Ryan se retire de la vie publique pour des raisons de santé et l'on dit que l'honorable Wm. Pugsley abandonne son portefeuille soit pour se présenter à St Jean en remplacement de M. Skinner, député qui vient de résigner son mandat, soit pour recevoir la nomination de greffier en loi de la chambre d'assemblée, fonction que M. Blair serait disposé à créer spécialement à son intention.

Nous remarquons que le *Telegraph* et le *Globe* de St Jean manifestent des allures fort indépendantes contre le gouvernement-Blair qu'ils accusent d'avoir commis des fautes d'administration graves. Cela indiquerait que les chances ministérielles dans la ville et le comté de St Jean sont réduites à leur plus simple expression et que M. Stockton et ses candidats seront élus sans peine.

Dans Westmorland les deux partis s'organisent et il est probable que nous serons en mesure d'annoncer vendredi le personnel des deux combinaisons qui se disputeront la suprématie dans les affaires locales.

Les Instituteurs du comté de Westmorland en congrès.

Les instituteurs du comté de Westmorland se sont réunis dans l'école de grammaire de Shédiac, jeudi et vendredi, les 29 et 30 du mois dernier. Le corps enseignant était représenté par 75 instituteurs et institutrices des différentes parties du comté. Il nous a fait plaisir de constater le grand nombre d'instituteurs et d'institutrices français qui ont assisté à ce congrès. Ci-suit une liste de ceux présents: MM. Gilbert Boudreau, Jacob Boudreau, Jacob Forest, D. D. Cormier, Honoré D. Cormier, Lévi Cormier, H. P. LeBlanc, A. T. LeBlanc, Mlles M. Richard, D. Melanson, E. M. Boudreau, M. Boudreau, M. Boudreau, A. Bourque, E. Thériault.

La première session fut employée à prendre le rôle et à élire les officiers pour l'année courante qui fut comme suit:

S. U. Irons, président,
Geo. J. Trueman, vice-président,
A. T. LeBlanc, secrétaire,
Geo. J. Oulton et Mlle E. Copp, membres du comité de régie.

La seconde session fut ouverte à 2h. p.m. M. Geo. J. Trueman donna un excellent papier sur l'agriculture et démontra que l'agriculture devrait occuper une plus grande place dans l'enseignement, comme étant la base, le soutien de la nature. MM. S. C. Wilbur, J. G. A. Belyea et Geo. J. Oulton prennent successivement la parole et font d'excellentes remarques touchant la lecture de M. Trueman.

La séance publique du soir dans la salle Tait a été un véritable succès, autant pour les morceaux de chant qui nous ont été donnés, que pour les excellents discours prononcés par M. l'inspecteur Smith, M. Wilbur, Rév. C. E. MacKenzie, l'hon. sénateur Poirier, Rév. D. H. Lodge et M. Belyea. M. J. Malenfant doit recevoir les félicitations de tous présents.

Vendredi matin, 9h. a. m.—Le professeur Anderson donne une leçon sur la notation tonic sol-fa, qui fut très bien appréciée par tous.

M. A. T. LeBlanc donna un papier sur l'éducation morale et chrétienne (qu'on trouvera dans une autre colonne). M. S. C. Wilbur et E. Thériault prennent successivement la parole sur le sujet et démontrent la nécessité de baser l'éducation des enfants sur les principes de la religion. M. le président lut une lettre de Mlle Dumas, s'excusant de ne pouvoir être présente afin de lire sa conférence sur l'étude. M. W. M. Black donne un papier bien puisé sur la méthode d'enseigner la géographie dans nos écoles primaires. Le sujet est habilement discuté par MM. Wilbur, Belyea, Oulton et autres.

Des votes de remerciments furent passés à l'unanimité pour le président, les commissaires, le sénateur Poirier et autres orateurs. Après quoi le congrès se termina pour se réunir l'an prochain à Dorchester.

La Salsepareille d'Ayer, envoyant un sang pur au cerveau, développe un esprit sain dans un corps sain.

BULLETIN ETRANGER

ANGLETERRE. — L'élection de Stewart Knill, comme maire de Londres, cause beaucoup d'opposition, Knill étant catholique. Le maire est forcé d'assister à certains exercices religieux à l'église anglicane et d'avoir un chapelain anglican.

En réponse à une demande M. Knill dit que s'il est nommé il aura un chapelain anglican pour les services publiques mais qu'il aura aussi un chapelain catholique privé.

Il n'assisterait pas aux services anglicans mais nommerait un substitut pour l'y représenter.

La majorité des journaux supportent la candidature de Knill.

ROME—Le comité des pèlerinages au Vatican a réglé l'arrivée de la première troupe de pèlerins à l'occasion du jubilé. Ce pèlerinage se composera de 600 Alsaciens ayant à leur tête l'évêque de Strasbourg.

On ne voit pas quel obstacle pourrait se mettre à la traverse des pèlerinages: la santé publique en Italie est excellente, et il n'y a guère de risque que le pèlerins puissent apporter le choléra. Les précautions prises par les autorités pour empêcher l'invasion du fléau sont dûment appréciées au Vatican.

Le pape est plein de sollicitude en ce qui concerne la foule qui viendra dans la capitale, de toutes les parties de l'Europe après que les pèlerinages auront commencé. C'est pour cela qu'il a donné l'ordre de remettre les pèlerinages jusqu'après novembre. Alors, à ce que l'on croit, il n'existera plus aucun danger provenant de la réunion de foules dans un même endroit.

RUSSIE.—Les journaux autrichiens rapportent un autre incident où le tsar et la tsarine ont joué un rôle qui est bien de nature à accroître encore l'affection que leur porte le peuple russe. On se rappelle leur visite aux hôpitaux des cholériques il y a quelque temps: un nouvel incident montre une fois de plus leur sollicitude pour ceux qui souffrent. Il paraît que le tsar et la tsarine retournaient à Saint-Pétersbourg après avoir assisté aux manœuvre militaires à Ivan-Gorod. Ces manœuvres, comportaient, entre autres mouvements, la prise d'assaut du fort Mannevski. Au moment où le train spécial qui devait emporter le tsar se mettait en mouvement, on entendit une explosion. Il demanda ce que c'était, et on lui apprit que par suite d'un accident un canon avait fait explosion et que deux artilleurs avaient été grièvement blessés. Le tsar fit arrêter le train, et lui et sa femme se rendirent au fort Mannevski. Là le tzar donna l'ordre de transporter les blessés dans une des voitures de son train jusqu'à Ivan-Gorod, où se trouvait l'hôpital le plus proche. Pendant qu'on faisait les préparatifs à cet effet, la tsarine agenouillée soutenait la tête de l'artilleur le plus grièvement blessé, jusqu'à ce qu'on pût mettre dessous un manteau plié. Les deux hommes furent alors transportés jusqu'au train, et le tzar veilla lui-même à ce qu'ils fussent couchés aussi commodément que possible dans un wagon.

Autour des Provinces Maritimes

BAIE STE-MARIE.—L'eau est très basse dans les puits, et si nous n'avons avant longtemps quelque grosse pluie, il y aura disette d'eau dans la plupart des puits de cette ville.

La récolte de pommes est presque nulle cette année dans Clare. Des cultivateurs qui récoltaient ordinairement soixante barils de pommes en auront à peine trois cet automne.

Le Révd. M. G. M. LeBlanc, qui a passé l'été au Collège Ste-Anne, est parti mardi pour retourner au Cap-Breton, d'où il vient. Après un séjour de quelques semaines sur l'Ile Madame, M. l'abbé LeBlanc s'embarquera pour un voyage en France où il passera l'hiver.

Un de nos marchands acadiens de Clare qui réussit le mieux est M. François à Gervais Comeau, de Saulnierville. Il a ouvert un magasin général au printemps et le succès la toujours suivi depuis. A part les marchands de Weymouth et de Digby c'est lui qui fait, nous dit-on, les plus grosses affaires dans le comté. Nos félicitations.

Au moment d'aller sous presse, M. le conseiller Basile Doucet, du Petit Ruisseau, nous apprend une bien triste nouvelle. Mardi matin, le plus jeune de fils de M. Vincent Jean Comeau, âgé de 14 ans, de la Rivière Meteghan, se rendait environ à un mille et demi de la maison paternelle pour couper du bois de corde. On suppose qu'en abattant un arbre sur le bord de la rivère il fut frappé lorsque celui-ci tomba et à l'eau. Il fut trouvé raide mort dans la rivière mardi avant-midi.

Le Révd Père Brault, Eudiste, est arrivé de France, mardi, au Collège Ste-Anne pour faire partie du corps enseignant de cette jeune institution.

M. Renaud, de Montréal, est arrivé le même jour, pour enseigner la musique dans la même institution.

BAIE DES-CHALEUR.—Les patates se vendent à la gare du Petit Rocher, 90 cents le quart. On a commencé à en charges une dizaine de chars, lundi.

Quatre pères de famille se sont rencontrés sur nos rues lundi et ont commencé à parler du nombre d'enfants qu'ils avaient dans chaque famille. Il se trouvent avoir 15 enfants chacun,—soit 60 à eux quatre. Pas trop méchant pour Bathurst.

On nous informe que le pont de la

IMMENSE SACRIFICE DE

Bottes, Souliers & Pantoufles

CHEZ

L. HIGGINS & CO., - Moncton.

Nous avons reçu, depuis un mois, plus de 700 caisses de

Chaussures Nouvelles pour le Printemps et l'Ete,

et notre assortiment est complet dans toutes les lignes.

SOUVENEZ-VOUS que nous détaillons les Chaussures au PRIX DU GROS.

Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres visibles, un SEUL PRIX POUR TOUT LE MONDE.

Vous ferez des économies en achetant de nous.

L. Higgins & Co.,

En Gros et en Detail. - - Enseigne de la Grosse Botte,

117 et 119 Grand'rue, MONCTON.

Un commis acadien pour servir les pratiques acadiennes

Corsets ! Corsets !

THE E. T. CORSET COMPANY
SHERBROOKE, QUE.

300 PAIRES DE NOUVEAUX CORSETS DES STYLES SUIVANTS :

ELEGANT WATCH SPRING,
YATISA, BONANZA,
le célèbre JACKSON WAIST,
No. 37 en noir et marron foncé,
CORSETS POUR NOURRICES,
Corsets pour Enfants, etc., etc.

W. F. FERGUSSON, 3sept92 **No. 174 Bloc Palmer, Moncton, N. B.**

MESDAMES ET DEMOISELLES :

J'aie déjà reçu pour l'automne une partie de mes marchandises qui sous le rapport de la beauté et du bon marché ne peuvent être surpassés au dire des visiteurs. Je me rends cette semaine à Boston compléter mes achats en ce qu'il y a de plus nouveau. Une visite, à mon retour vers le 22 courant est respectueusement sollicitée.

Madame C. H. GALLAND.

SAVEZ-VOUS ?

Amis lecteurs, que je viens de finir d'ouvrir mes marchandises du printemps, dont j'ai un assortiment plus considérable et mieux assorti que jamais, et j'ai l'honneur d'annoncer au public acheteur que je puis satisfaire les exigences les plus particulières de mes pratiques. Je viens d'étaler

500 pièces d'Indiennes,
200 pièces de Draps,

COTONS JAUNES, GINGHAMS. CACHEMIRE NOIR ET DE COULEUR,

COTONS BLANCS, COTON ET TOILES à CHEMISES, ETOFFES A ROBES, TAPIS, CHAPEAUX, ETC.

GROCERIES, FERRONNERIES, FAIENCE,

40 Caisses de Chaussures de toute grandeur et de tout prix.

En un mot j'ai un assortiment complet et supérieur.
Et comme l'argent est rare, je vends à petit profit. Qu'on se le dise.
Venez tous en profiter. On se fait un plaisir de vous montrer nos marchandises.

FIDELE POIRIER, - SHEDIAC.

19 mars 1892.

NOUVELLE DECOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de **QUEEN'S ANTI-HAIRINE.** Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparait d'une façon magique sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de **DAMES** qui étaient ennuyées de poils sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les **MESSIEURS** qui n'aiment pas à avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la **QUEEN'S ANTI-HAIRINE** qui met de coté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la "Queen's Anti-Hairine $1 la bouteille, envoyée franco par la poste en boîte de sureté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot que contient cette annonce est honnête et vrai. Adressez **QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race street, Cincinnati, Ohio.** Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer la livraison. Nous paierons $500 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui en a acheté. Chaque bouteille garantie.

SPECIAL.—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyés sur commande. Salaire ou commission aux agents.

☞ Nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités ci-dessus. LYTLE SAFE & LOCK Co., EDWIN ALDIN ET CIE., JNO. D PARE & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.

BARDEAU

Ayant fait l'acquisition du moulin à bardeau de M. Luka Goguen, j'ai l'honneur d'annoncer au public que je scie le plus beau bardeau des environs. Ceux qui veulent acheter du bon et du beau bardeau peuvent s'adresser en toute confiance à

ALPHÉE T. GOGUEN,
Notre-Dame de Cocagne.

1er septembre 1892—ac

Demandez le Minard's Liniment et n'en prenez pas d'autre.

AVIS AUX MERES.

LE SIROP CALMANT DE MRS WINSLOW pour la dentition des enfants, est la prescription de la meilleure des nourrices et médecins des Etats-Unis, et a été employé quarante ans avec un succès constant, par des millions de mères, pour leurs enfants. Pendant la dentition, ce sirop est d'un prix incalculable. Il soulage la douleur, arrête la dyssenterie et la diarrhée, la colique, les vents. En donnant la santé à l'enfant, il procure le repos à la mère Prix 25 cts. la bouteille.

Gardez Minard's Liniment chez vous

—K. D. C. guérira, garanti, tout cas d'indigestion. Demandez un échantillon gratuit à la Compagnie K. D. C., New-Glasgow, N. E.

Minard's Liniment l'ami du bûcheron.

Rivière aux Barres, à 5 milles de Bathurst, est dans un état très dangereux. Ce pont a été détruit en partie pendant la grande tempête du mois d'août et on n'y a encore fait aucune réparation. Le carré du milieu a été emporté et il ne se trouve rien pour empêcher les voyageurs de nuit de tomber dans ce piège dangereux. Depuis cinq semaines ou plus les voyageurs sont obligés de faire la traverse sur l'eau.

Nous attirons l'attention du commissaire sur l'état de ce pont et au nom du public, nous lui demandons d'y faire les réparations nécessaires sans délai.

—*Courrier des Provinces Maritimes.*

LONGÉVITÉ.—On compte, dans le chemin de Moncton à Fox Creek, quatre vieillards dont les âges réunis atteignent 367 ans. En voici les noms: Joseph Doiron, 97; William Brown, 92; Henry Johnston, 91; Thos Charlers, 87. Il jouissent encore de toutes leur faculté mentale.

DANCE FATALE.—On mande de Halifax, que John O'Neil, tonnelier, étant sous l'influence de la boisson, dansait sur le toit de sa maison quand il tomba en bas, une hauteur de 30 pieds. On le ramassa sans connaissance et il va probablement mourir.

Le Scott Act à Northumberland

Une élection a eu lieu jeudi dernier à Northumberland au sujet du Scott Act, cette loi, dont un grand nombre demandaient l'abrogation, a été maintenue par près de trois cents voix de majorité. Voici un état de la votation:

	Pour l'acte.	Contre.
Chatham	239	288
Chatham Head	48	23
Blackbrook	77	26
Ludlow	83	30
Derby	87	49
Newcastle	170	197
Douglastown	78	55
Lower Newcastle	20	63
Lower Nelson	34	94
Blackville	73	27
Blissfield	91	20
Hardwick	20	..
Rogersville	103	21
Glenelg	65	118
Whitneyville	48	28
Oak Point	8	29
Upper Nelson	..	9

PROPOS AGRICOLES.

L'USAGE DES COMPOSTS POUR L'AMÉLIORATION DES PRAIRIES.

La confection d'un compost peut se faire à n'importe quel temps de l'année, pourvu que la terre ne soit pas gelée ou couverte par la neige.

On peut pour cela employer un terrain inculte dans le voisinage de la ferme, pourvu que le fond soit imperméable et qu'il soit entouré d'un mur en pierre de un à deux pieds. Par ce moyen on pourra y amasser tous les débris de la ferme; afin d'augmenter la masse des engrais. On peut entrelacer ces différents débris avec de la terre noire, vase des fossés, etc., mais on ne devra pas avoir recours à la terre glaise ni au sable. A chaque voyage de terre, quelqu'en soit la qualité, on pourrait y ajouter un demi minot de chaux, y mettre même un quart de plâtre.

Après avoir recouvert d'une couche de terre la surface du compost, lorsqu'il a atteint une certaine hauteur, on le laisse ainsi, pendant six mois, exposé à la pluie, à l'air et au soleil. Après ce temps, au moyen d'une pelle, on étend l'engrais obtenu par le compost, afin de le bien mêler et de la pulvériser, puis on transporte cet engrais sur la prairie, pour en couvrir toute la surface, soit à l'automne ou au printemps.

Le travail qu'exige la confection des composts est amplement compensé par une augmentation dans la récoltes fourragères; cet engrais équivaut aux engrais commerciaux, et n'exige aucun déboursé que pour une légère quantité de chaux et de plâtre. On doit même faire en sorte d'établir plusieurs composts sur la ferme, et à des endroits les plus accessibles aux différentes matières devant servir à établir ces composts. On pourrait ainsi utiliser plusieurs cents charretées de composts devant servir à améliorer les prairies. Lorsqu'on aura réussi à obtenir de bonnes récoltes en herbes fourragères, par cette opération, les bonnes récoltes céréales ne sauront manquer, favorisées comme elles le seront par les engrais des animaux qui pourront être gardés en plus grand nombre sur la ferme.

MOYEN DE RÉTABLIR UN CHEVAL ÉPUISÉ PAR LE TRAVAIL.—Donnez-lui, une fois par jour, du foin haché ou de la paille, avec du son ou de la gaudriole; aux autres repas, le meilleur foin et en telle quantité qu'il n'en reste pas dans le râtelier. Changer la qualité de la nourriture à chaque repas, car il a ainsi un meilleur appétit. De cette manière, ce cheval se rétablira rapidement. L'écurie doit être tenue proprement, bien ventilée et bien aérée.

TRÈFLE ALSIQUE.—Dans les prairies sujettes a être couvertes par l'eau le printemps et l'automne, il est préférable d'employer, le trèfle alsique en mélange avec d'autres herbes fourragères, que le trèfle rouge.

Les médecins se servent du Minard's Liniment.

NOUVELLES LOCALES

M. Jude M. Cormier, fonctionnaire du pénitencier de Dorchester, était en cette ville ces jours derniers. Il nous a honoré d'une visite.

Ceux qui se proposent d'acheter un cornet ou un instrument de fanfare de n'importe quelle description devraient lire l'annonce de K. Bezanson dans une autre colonne. Il est le principal débitant d'instruments de fanfare dans cette province.

A WONDERFUL ALMANAC.—The publishers of the MONTRÉAL DAILY and WEEKLY STAR are getting out a magnificent almanac to be known as the STAR Almanac, said to be the finest almanac in the world, containing nearly four hundred pages, with coloured maps. It is looked forward to with great interest.

M. et Mme J. V. Bourque se sont embarqués samedi, pour Bute City, Montana, où ils vont élire domicile, M. Bourque allant se fixer définitivement dans ce lointain pays. Nous regrettons vivement, avec un grand cercle d'amis, l'éloignement de cet excellent jeune homme de la patrie et nous nous associons de tout cœur aux souhaits de bonheur et de prospérité qui lui ont été exprimés si généralement à l'occasion de son départ.

Les fabricants du tabac "Myrtle Navy" invitent examen le plus minitieux de sa qualité, l'expert dont l'odorat expérimenté lui fait reconnaître la qualité du tabac, et le fumeur qui en juge en le fumant, concluront qu'on ne peut en trouver de plus haute qualité. Il est fait de la plus fine feuille de Virginie et on le fabrique avec le plu grand soin possible.

LE FEU DANS LES PRAIRIES.—Grâce à la sécheresse exceptionnelle dont a été gratifié Manitoba, le feu s'est déclaré dans les prairies, à cinq milles de Winnipeg. Un M. Robinson a vu toutes ses récoltes consumées ainsi que ses granges et autres bâtisses à l'exception de sa maison. Plusieurs fermes sont en danger d'avoir le même sort. Cette saison est la plus splendide qu'on ait encore vue depuis longtemps. L'ouvrage se fait dans les meilleures conditions et le plus agréablement du monde. Le blé No 1 est côté ici à 54 centins.

C. C. RICHARDS & CIE.

Messieurs—Ma fille souffrait terriblement de névralgie. J'achetai une bouteille de MINARD'S LINIMENT et lui en frottai au visage. Le mal la quitta et elle dormit bien jusqu'au matin. Le soir suivant une autre attaque fut traitée de la même manière, et le mal ne revint plus. Je ne voudrais pas me passer du MINARD LINIMENT à aucun prix.

J. H. BAILEY.

Parkdale, Ont.

Naissance

En cette ville le 2 octobre, Mme Patrice Cassidy, un fils.

Mariage

A St-Antoine, le 19 courant, par le Rév. H. Ouellet, M. Michel H. LeBlanc à Mlle Marie D. LeBlanc. Garçon et fille d'honneur, M. Jude P. Breau et Mlle Euphimie LeBlanc, sœur du marié. Bonheur et prospérité à l'heureux couple.

DECES.

A Canaan Station, le 25 septembre, à l'âge de 4 mois et 8 jours, Honoré I. Bernard, enfant chéri de Joseph I. et Marie Bernard.

A Rogersville, le 26 septembre, après une courte maladie de six jours, soufferte avec la plus grande résignation à la volonté de Dieu et munie de tous les secours que notre mère la Sainte Eglise accorde à ses enfants, s'éteignait à l'âge de 49 ans et 8 mois, Célina Légère, épouse de Dominique Melançon. Elle laisse pour pleurer leur perte, bon nombre de parents et d'amis.—R. I. P.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

SOUMISSIONS POUR RESERVOIRS A EAU.

On recevra, jusqu'à VENDREDI, 7 OCTOBRE 1892, des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et marquées à l'extérieur "soumission pour réservoirs," pour la construction de

TROIS RESERVOIRS A EAU DE CINQUANTE MILLE GALLONS CHAQUE.

Une à Elmsdale, Une à West River, et Une à Calhoun, en accord avec les plans et devis qu'on peut voir à chacune des places ci-haut mentionnées et à Moncton.

Toutes les conditions du devis devront être accomplies.

Le département n'est tenu d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

D POTTINGER,
Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B., 27 sept 1892.—2i 361

A VENDRE.

Un moulin à battre Little Giant, tout neuf, et un moulin à battre Little Giant, ayant servi deux saisons. A vendre à bon marché et à conditions faciles

J. H. HÉBERT.

Shédiac, 29 sept. 1892.—3i. 1i.p.s.m. payé.

AVIS.

Toutes personnes endettées à la succession d'Aimé Bourque, du Cap-Pelé, sont requises de régler leurs comptes d'ici à vingt jours entre les mains d'Alfrd J. Bourgeois, au magasin ci-devant occupé par Aimé Bourque. Tous les comptes non-réglés d'ici à la date mentionné seront confiés à un avocat chargé d'en faire la perception.

R. C. TAIT,
Syndic.

Shédiac, N. B., 23 septembre 1892.—12i.

Venez a Shediac

ET VISITEZ LE MAGASIN

A. S. POIRIER, --- Batisse de Brique.

Pour trois mois je suis décidé de vendre toutes mes marchandises à 5 pour cent meilleur marché que n'importe qui en ville. Je viens de recevoir un nouveau lot de marchandises achetées directement des manufactures et je suis décidé de vendre pour argent à des prix qui conviendront à tout le monde. Vu les temps durs et la rareté de l'argent, vous ferez bien de venir me voir et en avoir la preuve et la satisfaction. Ne manquez pas la place,

ANDRE S. POIRIER.

Drap Noir pour habillements d'hommes, de $1.25 à $5.00,
Drap de couleur à pantalon, de 50cts à $2.00,
Drap de couleur pour habits, de 30cts en montant,
Drap à Manteaux, Cotonnade, Flanelle,
Indienne à grand marché et jolis patrons, Tapis de tous prix,
Papier pour tapisser, de 5cts le rouleau,

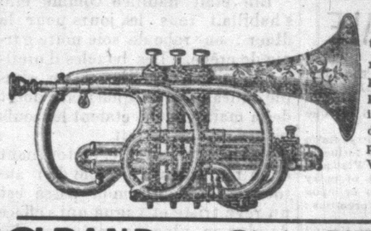
Et de tout ce que vous désirez en sorte de marchandises sèches. Groceries de toute sorte, Ferronneries, Faïence, Meubles de toute sorte et à grand marché.

CHAUSSURES

A GRAND MARCHÉ. Entrez voir et vous sortirez du magasin joyeux. Vous trouverez quelqu'un pour vous servir à n'importe quel temps.

Soyez certain d'entrer chez A. S. Poirier

Musiciens Attention !



S'il ne vous est pas facile de visiter mon établissement envoyez pour mon catalogue illustré et liste des prix d'instruments de fanfare. Vous pouvez acheter de moi un meilleur instrument pour le même argent que de n'importe quel détaillant dans la province. Vous pouvez vous y fier. Venez me voir.

K. BEZANSON,
269 GRAND'RUE, — MONCTON

GRAND SACRIFICE

De Marchandises Sèches, Chaussures, &c.

Tel qu'annoncé il y a quelque temps, je suis déterminé de faire un changement dans mon commerce, et pour y arriver je passerai toutes mes marchandises sèches, chaussures, etc, à peu près à moitié prix.

Tweed tout laine de	45c	la verge	pour	28c	Ginghams de	10c	la verge	pour	6c
" "	50	"	"	30	"	12	"	"	7
" "	55	"	"	35	"	15	"	"	9
" "	75	"	"	50	Indiennes	9	"	"	5
" "	80	"	"	55	"	10	"	"	5
" "	1 00	"	"	65	"	12	"	"	8
" "	1 25	"	"	85	"	14	"	"	9
" "	1 30	"	"	90	Souliers de femmes de $1 35 la paire pour 85c				
Souliers de femmes de $1 00 la paire pour 60c					Chaussures d'hommes et d'enfants proportion				

P. D. SONIER.

College Bridge, N. B., 13 Juillet 1892.

CHAUSSURES !

ARGENT COMPTANT SEULEMENT !

Grande Vente à Bon Marché pendant soixante jours.

Buff Balls. pour hommes valant $2.00 pour $1.25.
Brogans pour hommes valant $1.00 pour 50c.
Pebble pour femmes valant $1.25 pour 75c.
Buff pour femmes valant $1.25 pour 75c.
Bottines de Kid à boutons, valant $1.25 pour 75c.

ET TOUTES LES AUTRES CHAUSSURES A UNE REDUCTION PROPORTIONNÉE.

JOSEPH J. BOURGEOIS,

PORTE VOISINE DU MARCHE,

230 Grand'rue, Moncton.

AU MAGASIN DU PEUPLE !

WELLINGTON, I. P. E.

Le public acheteur trouve constamment l'assortiment le plus complet possible de

Nouveautés, Draps Tweeds, Etoffes à Robes, Indiennes, Cotonnades, Ferronneries, Epiceries, Farine, Thé, Sucre, Melasse, Tabac, Chaussures, etc., etc.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses, car l'on a ici pour devise: "Grand débit petit profit. Marchandises nouvelles reçues tous les jours. On vend pour argent ou en échange de produits agricoles. Une visite cordialement sollicitée.

J. O. ARSENAULT

Wellington, I. P. E., 8 août 1892.

FELICIEN L. THIBODEAU, - VOITURIER,

SHEDIAC, N. B.

Manufacture Voitures de toute description. Voitures fines à un siège et à deux sièges, Voitures à deux roues pour une seule personne, Voitures de travail—genre Dexter Queen, ressorts de travers, ressorts en bois, et le célèbre grément McLaughlin. Ferrages exécutés par des forgerons d'expérience et compétents. Roues patente Sarven et moyeux de bois.

Peinturage de première qualité. On exécute toutes sortes de réparages avec promptitude. Tout ce qui sort de la boutique est garanti.

Ayant une expérience de quinze ans acquise aux Etats-Unis et en cette province, je crois pouvoir donner les plus sûres garanties de satisfaction au public qui m'honorera de son patronage.

BOUTIQUE EN FACE DE L'EGLISE ANGLICANE, SHEDIAC, N. B.

Collège Saint-Joseph

MEMRAMCOOK, N. B.

PROSPECTUS

I.—Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.

II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années ; le cours classique est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont ouverts à l'inspection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé ; mais tout mois commencé doit être payé en entier.

IX.—On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.

X.—Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent canadien.

XI.—Les religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchent au Collège, prennent cinquante centins pour l'usage du lit

Pour plus amples informations s'adresser à

C. LEFEBVRE C. S. C., Président.

SHERIFF'S SALE

To be sold by Public Auction, on Thursday, the THIRTEENTH DAY OF OCTOBER A. D. 1892, in front of the Court House at Dorchester, in the County of Westmorland, at one o'clock in the afternoon :

All the right, title, interest, property, claim and demand of Fidel C. Melanson, formerly of Dorchester, in the said County of Westmorland, his possessory right and right of entry both at law and in Equity, of, in, to or upon or out of the following lands and premises : all the share or shares in

1o That certain piece or parcel of Upland lying and being in the parish of Dorchester, in the said county of Westmorland, and formerly owned by the late Celestin Melanson, and bounded as follows, viz : Westerly by a back or rear line, Northerly by lands of Octave Legere and lands of Lemable Legere, Easterly by a base line and Southerly by lands of the heirs of the late Peter Melanson and lands of Damien D. LeBlanc.

2o Also all the right, title, interest, property, claim and demand of the said Fidel C. Melanson to that certain piece of land situate in Upper Aboushagan, in the parish of Shediac, in the County aforesaid, now occupied by Theophile Bourgeois, and formerly owned by the late Celestin Melanson.

3o Also all the right, title, interest, property, claim and demand of the said Fidel C. Melanson, of, in, to or out of all the Marsh land situate in the parish of Dorchester, and county aforesaid, formerly owned by the late Celestin Melanson.

Also all other real estate of the said Fidel C. Melanson, wheresoever situate or howsoever described, within my bailiwick, the County of Westmorland, the same having been seized and to be sold by virtue of an Execution issued out of the Supreme Court of New-Brunswick against the said Fidel C. Melanson

ANGUS McQUEEN,
Sheriff.

Dated at Dorchester, in the County of Westmorland, July 4th a. d. 1892.

3m—1fpsm.

AVIS DE VENTE.

Il sera vendu à l'enchère publique, au palais de justice de Richibouctou, dans le comté de Kent,

Mardi, le quatrieme jour d'Octobre, A. D. 1892

à deux heures de l'après-midi, les terrains et emplacements suivants, savoir :

Le lopin de terre situé à la tête de la fourche méridionale de la rivière du nord-ouest, dans la paroisse de St-Louis, dans le dit comté de Kent, et borné, l'an mil huit cent soixante dix-huit, au nord par la terre de Pierre Daigle, à l'ouest par la terre de Gilbert Chavari, à l'est par la terre de P. Jos. Daigle, et au sud par la terre de Maxime Blanchard, renfermant cinquante âcres plus ou moins.

Aussi un autre lopin de terre situé dans la paroisse de St-Louis, dans le dit comté de Kent, et décrit comme suit en l'an mil huit cent soixante-treize : Commençant à une borne à l'angle nord-ouest du lot 95 dans le bloc S. concédé à Pierre Daigle jr., suivant la verge d'aimant de 1854 au sud 88 degrés 30 minutes, à l'est 33 chaînes le long du côté sud de la dite concession jusqu'à une borne à l'angle nord-ouest du lot no. 108, puis au sud 1 degré 30 minutes, à l'ouest 16 chaînes jusqu'à un arbre d'haricot ; puis au nord 88 degrés 30 minutes, à l'ouest 28 chaînes, puis au nord 1 degré 30 minutes, à l'est dix chaînes jusqu'à la ligne ouest de la susdite concession, puis le long d'icelle 1 degré 30 minutes, à l'ouest six chaînes, jusqu'au point de départ, contenant cinquante âcres plus ou moins, et désigné comme le lopin no. 102, bloc S.

Daté ce 27 août A. D. 1892.

jd HENRY A. POWELL.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

SOUMISSIONS POUR BATEAU TRAVERSIER A VAPEUR.

On recevra, jusqu'à JEUDI, 18 OCTOBRE 1892, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et marquées à l'extérieur "Soumission pour bateau à vapeur."

On peut voir les plans et devis au bureau du chemin de fer, à Moncton.

Le bateau à vapeur doit être achevé et délivré pas plus tard que le 30 avril 1893.

Toutes les conditions du devis devront être accomplies.

D. POTTINGER,
surintendant-en-chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N.B., 24 sept. 1892 —24151

SUCCESSION DE Feu EDOUARD H. LEGER

Avis est par les présentes donné à toutes personnes endettées à la succession de feu docteur E. H. Léger, M. P., de payer le montant de leur dette à M Edouard Girouard, avocat (Moncton ou Bouctouche), et à toutes personnes ayant des réclamations contre la dite succession de passer le montant de leur créance, dûment attesté, au Sénateur Pascal Poirier, Shédiac.

Donné ce 26 septembre, A D. 1892.

ELISE LEGERE,
EDOUARD GAUDET
ET PIERRE LEGER,
Exécuteurs du testament de feu le docteur Edouard H. Léger. 41

A VENDRE pour $500.

La Ferme Shamper, au Cap des Caissie, contenant 170 arpents de bonne terre. Pour plus amples informations s'adresser à

ISIDORE BOURQUE,
22 sept 92.—1m Shédiac.

FEUILLETON

Le Mari de Marguerite.

(SUITE.)

XX

UNE APPARITION

Il arriva enfin ce mercredi et trouva Marguerite assise dans sa chambre et attendant avec un peu d'impatience le moment où on la ferait appeler au salon pour accompagner mademoiselle Peters dans le fameux duo de la Norma.

Son cœur battait à la pensée qu'elle allait enfin rencontrer le fameux colonel Valquez !

—Mais, se demandait-elle, pourquoi cette émotion ? Pourquoi bat-il ainsi ? Qu'est pour moi le colonel Valquez ? Il a sauvé la vie à mon grand père, il est vrai, mais s'en souvient-il seulement ?

Et elle se sentait vexée contre elle-même, contre le colonel et surtout contre madame Peters qui l'oubliait dans sa chambre.

Elle était habillée comme elle s'habillait tous les jours pour le dîner : en robe de soie noire garnie de crêpe. Des boucles d'oreilles de jais aux oreilles et un simple anneau d'or au quatrième doigt de la main gauche étaient les seuls bijoux qu'elle portait.

—Ah ! se disait-elle, en tournant et en retournant ce cercle d'or autour de son doigt, mon passé est un reve triste et vague qui s'efface de plus en plus en présence des événements du présent. Le mariage dont cet anneau est le symbole est le seul coin brillant de ma vie, le seule auquel ma pénsée s'attache obstinément.

Onze heures sonnèrent. Marguerite attendait toujours. Les sons de la musique et de la danse montaient jusqu'à elle et détournaient son attention du livre qu'elle tenait à la main. Elle avait été fort occupée tout la soirée à aider Daisey et Pearlie à s'habiller. Sa propre toilette ne l'avait bien certainement pas occupée plus de quinze minutes. Elle avait entendu arriver les voitures qui menaient les invités et malgré elle, sa pensée la ramenait à ces jours de fête et de joie où l'on célébrait à McVane Hall son anniversaire de nsissance avec tant de pompe et de magnificence. Il lui semblait revoir son cher grand papa et c'était avec peine qu'elle retenait ses larmes.

En ce moment la porte s'ouvrit sans cérémonie et la petite Perle (comme l'appelait son père) se précipita dans la chambre.

—Vite ! vite ! miss McVane ! s'écria-t-elle, maman vous appelle, Trix va chanter.....

Marguerite se leva promptement et, comme le désirait Pearlie descendit avec elle.

Les salons brillamment éclairés, étaient remplis de monde et notre héroïne put se rendre sans être remarquée où l'attendait Béatrice. Celle-ci vint à sa rencontre.

—Je vais chanter tout à l'heure, dit-elle ; pour le moment, jouez, je vous en prie, cette belle valre écossaise que j'aime tant ! Tout à l'heure en passant d'un salon à l'autre, j'ai entendu le colonel Valquez qui la sifflait dans le corridor.

Marguerite fit un mouvement ; oh ! oh Béatrice se trompe sans doute... Cette valse, à l'époque du grand amour pour la musique qu'elle avait avait manifesté pour faire enrager Jérôme, elle l'avait composée elle-même, avec l'aide d'Emilie bien entendu... Oui bien certainement, Béatrice se trompe... et se retournant vers celle-ci.

—Montrez moi donc le colonel Valquez, Béatrice, dit-elle.

—C'est vrai, vous ne l'avez pas encore vu..... regardez... là... à côté de papa, malheureusement, pour le moment, vous ne pouvez distinguer ses traits.

Marguerite regarda du côté qui lui était désigné et aperçut un homme grand, brun, distinction exquise, avec des cheveux une barbe et une moustache noire comme du jais. Elle ne pouvait voir que son profil, mais ce qu'elle apercevait lui suffisait pour lui prouver qu'il était éminemment beau.

Marguerite porta la main à son front :

—Mais, où donc ai-je vu cet homme ? se demanda-t-elle ; je sais que c'est impossible.. et pourtant, cette taille, cette démarche me sont étrangement beau.

Marguerite porta la main à son front :

—Mais, où donc ai-je vu cet homme ? se demanda-t-elle ; je sais que c'est impossible...et pourtant, cette taille, cette démarche me sont étrangement familières.

En cet instant, elle rencontra le regard de madame Peters et ce regard renfermait un ordre si positif que la jeune gouvernante s'empressa de s'asseoir au piano.

—Je veux valser, lui dit Béatrice en se penchant vers elle, et jamais je ne valse mieux que quand vous jouez ma valse favorite.

Marguerite commença donc les premières mesures de la valse demandée. Comme je l'ai dit, elle l'avait composée avec l'aide d'Emilie Malden et pour cette raison, la petite valse écossaise était la favorite de grand-papa qui, nous le savons, se disait descendant de Robert Bruce ; aussi, un beau jour, en fouillant dans quelques vieux livres écossais, il y avait trouvé un chant de guerre et il avait prié Emilie de l'adopter à la valse écossaise et bien souvent il se la faisait chanter par sa petite-fille. Pendant son séjour à la ferme, elle avait enseigné ce chant guerrier à son mari, et souvent aussi ils l'avaient chanté ensemble. Et pendant qu'elle chantait son âme toute entière s'envolait dans le pays des ombres et voyageait avec grand papa et William, et, machinalement, et comme malgré elle, ses lèvres répétaient :

—Mais où donc ai-je vu cet homme ? Béatrice Peters et le colonel Valquez, ainsi que deux ou trois couples, voltigeaient autour de la salle, tandis que plusieurs personnes se demandaient quelle était cette jolie personne au piano.

Béatrice, après avoir valser un bon quart-d'heure, vint s'asseoir dans un fauteuil, à quelques pas du piano. Marguerite jouait toujours. Tout-à-coup un cri d'angoisse s'échappe de ses lèvres, une pâleur mortelle couvre ses traits, elle se retourne et promène autour d'elle ses grands yeux gris dilatés par l'épouvante.

Là, derrière le fauteuil de Béatrice, une voix a prononcé ces paroles :

—Vous valser admirablement, mademoiselle.

Cette voix ! elle est sortie de la tombe ?..... qui a parlé ?... où est celui dont les accents sont si semblables aux siens ? Elle regarde encore et ne voit personne auprès d'elle. Seul, le colonel Valquez appuyé au fauteuil de Béatrice, cause et rit avec la jeune fille. Mais cette voix ?... elle porte la main à son cœur pour en contenir les battements tumultueux... Tout tourne autour d'elle, il lui semble qu'elle va mourir.

—Cette jeune dame s'évanouit, dit encore la même voix à ses côtés.

Mais elle eût le courage de surmonter sa faiblesse et elle revint bientôt à elle, grâce à un verre d'eau que Béatrice présenta à ses lèvres.

—Mon Dieu ! que se passe-t-il donc ? demanda madame Peters, en arrivant près du piano, miss McVane, vous choisissez singulièrement vos moments pour vous trouver mal. Est-ce la chaleur ?

Marguerite balbutia quelques paroles d'excuse et en levant ses regards, rencontra deux yeux noirs et brillants qui ne perdaient pas un seul de ses mouvements. C'était ceux du colonel confédéré.

—Colonel Valquez, dit madame Peters, avec une nuance de contrariété, c'est miss McVane, la gouvernante de mes filles.

Le colonel s'inclina.

—Béatrice, mon amour, continua la maîtresse de la maison, je croyais que vous alliez chanter.

Marguerite comprit cet ordre et aussitôt ses deux mains furent sur le piano. Elle oublia sa faiblesse et appela à elle tout son courage, toute sa force pour chanter le second duo demandé. Mais sa voix s'éteignait dans sa gorge, une sueur froide perlait sur son front, son jeu s'en ressentit et malgré tout les efforts de mademoiselle Peters, le duo manqua tout à coup son effet.

Béatrice lançait des regards furieux à la pauvre gouvernante, se doutant un peu le beau colonel était la cause de tout ce trouble. Après avoir dit quelques paroles piquantes, elle s'éloigna avec humeur du piano. Marguerite saisit ce moment pour essayer de s'échapper du salon.

Le jeune officier, en la voyant se lever vint droit à elle et lui coupa la retraite ; il lui tendit sa main avec un sourire ; mais Marguerite ne la toucha point. Ses yeux épouvantés étaient fixés sur le visage du colonel et la pâleur et le tremblement de ses lèvres indiquant sa violente émotion.

—Suis je folle ? se demandait-elle.....cette voix... ce sourire... ces yeux noirs et magnétiques ? Non, non ! il est impossible que deux hommes puissent se ressembler ainsi... C'est William, c'est mon mari qui est là devant moi !

—Ne voulez-nous donc pas me donner une poignée de mains, mademoiselle ? demanda-t-il en souriant. Est-ce moi qui vous ait effrayée ?

Elle mit la main dans la sienne le regardant toujours de son œil épouvanté.

—Oui... dit-elle, vous me faites peur, vous... vous ressemblez à... Et arrachant sa main de celle du jeune officier, elle s'enfuit en jetant un cri rauque qui attira l'attention de toutes les personnes qui purent l'entendre. On comprit, et madame Peters comme les autres, que quelque chose s'était passé entre le colonel confédéré et la jeune gouvernante. Le colonel était très pâle et très grave. Ceci, tout le monde put le voir Madame Peters alla droit à lui et lui demanda :

—Que s'est-il donc passé, colonel ?

—J'ai connu le grand-père de mademoiselle McVane, répondit-il, et je lui en ai parlé, voilà tout. Le nom de ce parent qu'elle a perdu dernièrement a réveillé sa douleur, et.....

—Son grand-père ? elle ne nous en a jamais parlé..... Qui donc était-il ?

—Le général George McVane, de la Virginie, répondit le jeune officier avec orgueil, et mon commandant en chef.

—Des oh ! des ah ! des qui l'aurait cru ? enfin, une volée d'interjections, se firent entendre de tous côtés dans la salle.

—Que dites-vous, colonel ? s'écria monsieur Peters en s'avancant. Le général McVane le grand père de notre gouvernante ? ah ! c'est trop drôle ! ma parole d'honneur ! Le général McVane ! c'est un de mes héros ! ah ! la petite rusée ! elle m'a souvent, bien souvent entendu parler de lui, et jamais elle nous a dit un mot de sa parenté avec lui.

—Cela est cependant, répondit le colonel ; je suis certain du fait. Du reste vous pouvez le demander à mademoiselle McVane elle-même. Toute la fortune de son grand père a été englontie ; il a tout perdu pendant la guerre et je suppose que c'est la raison qui fait qu'elle occupe aujourd'hui chez vous la place de gouvernante.

En disant ces mots, il passa dans un autre salon une expression de physionemie qui indiquait qu'il ne désirait pas être questionné d'avantage Mais sa révélation avait crée une sensation assez difficile à éteindre, et chacun était anxieux de revoir cette pâle et belle jeune fille, entourée, comme une auréole, de la gloire de son aïeul.

Madame Peters resta fort longtemps éveillée cette nuit-là, pensant avec vexation à la découverte qui avait été faite publiquement de la naissance de sa gouvernante. Si elle n'avait pas une fille à marier, elle aurait été fière de sa gouvernante, mais elle pressentait en celle-ci une rivale poûr Béatrice et sa bonne humeur ne s'en augmenta point. Miss McVane, comme gouvernante était tout ce qu'on pouvait désirer de mieux ; miss McVane, comme rivale de sa fille était des plus dangereuses.

Il faut que je m'en débarrasse au plus vite, dit-elle, autrement le colonel ne songera plus à Béatrice. Comme il regardait cette fille, ce soir !

Mais madame Peters trouva qu'il lui serait difficile de se débarrasser de la jeune gouvernante. M. Peters, tout fier de posséder dans sa maison la fille de l'illustre général confédéré repoussa immédiament tout idée de la renvoyer, et monsieur Peters était le maitre chez lui.

Un changement aussi terrible qu'inattendu s'était opéré dans la pauvre Marguerite depuis la nuit du bal.

Sa santé semblait altérée, une faiblesse étrange s'était emparée

Elle ne mangeait plus, elle ne dormait plus ; en une semaine elle était devenue l'ombre d'elle-même. Elle restait des heures entières assise à la même place les yeux grands ouverts et remplis d'une expression vague d'horreur et d'épouvante.

—Qu'avez-vous, miss McVane ? lui demanda madame Peters un matin.

Marguerite la regarda de son long regard indécis et ne répondit rien. L'impatience de Madame Peters s'en accrut.

—Savez-vous bien, continua-t-elle, que vous n'avez pas donné une seule leçon à mos filles de toute la semaine ? Je vous en prie, secouez cet état de torpeur ou envoyez chercher un médecin.

Et elle sortit avec une hauteur destinée à témoigner son déplaisir à la pauvre gouvernante qui, du reste, n'y prêta aucune attention. Les craintes que madame Peters avait d'abord éprouvées au sujet du colonel Valquez étaient maintenant considérablement diminuées: d'abord miss McVane perdait sa beauté et était devenue, dans une semaine un véritable squelette. Ensuite, le colonel confédéré portait fort peu d'intérêt à la jeune gouvernante. Il avait une fois demandé de ses nouvelles, et depuis, n'avait même pas prononcé son nom. En revanche, il était fort assidu près de Béatrice.

Au commencement de la seconde semaine, il arriva une visite à Marguerite. C'était madame Welwyn. Elle tressaillit en voyant le changement qui s'était opéré dans sa jeune amie.

—Pour l'amour de Dieu ! ma pauvre et chère enfant ! s'écria-t-elle, que vous est-il donc arrivé ? Que vous a-t-on fait ?... Du reste, j'avais prédit tout cela... Quelle idée de vouloir devenir gouvernante ! Vous allez vous en revenir avec moi, tout de suite à Boston. Que vous le vouliez ou non, vous ne resterez pas une heure de plus dans cette maison.

Marguerite n'avait ni la force de résister, ni celle d'expliquer, elle se plia à la volonté de son amie comme aurait pu le faire une enfant.

Madame Welwyn alla trouver madame Peters et lui annonça avec un ton de froideur bien marquée qu'elle amenait sa jeune amie.

Comme il vous plaira, madame, répondit madame Peters d'un air de dignité blessée, je ne somprend rien à la maladie de miss McVane ; elle n'a voulu faire de confidence à personne ; elle a plus de capriees que toutes les gouvernantes que j'ai connues. Elle a toujours été bien traitée par tous les membres de la famille et nous ne sommes pour rien dans l'état de sa santé et de son humeur. Elle n'est plus la même depuis la nuit où elle a rencontré le colonel Valquez.

—Le colonel Valquez ! s'écria madame Welwyn avec surprise, le colonel confédéré.

—Le même. On dirait que vous le connaissez madame ?

—Mon beau fils est son avocat et il est venu quelques fois chez moi

—Mais veuillez me dire comment le colonel Valquez pourrait avoir eu quelque chose à faire dans le changement qui s'est opéré chez miss McVane.

—Je ne saurais vous le dire, madame, à moins qu'il ne connaisse quelque chose de ses antécédents.

—Ses antécédents ! s'écria madame Welwyn en se levant pâle de colère. Veuillez vous expliquer madame.

—Je n'ai aucune explication à vous donner, répondit madame Peters en se levant aussi. Vous êtes venue chercher miss McVane, emmenez-la. Je suis prête à lui payer ce que je lui dois et à la relever de son engagement.

Les deux dames se quittèrent d'une manière fort peu amicale. Quand madame Welwyn revint près de Marguerite, celle-ci essaya de résister.

—Je ne puis partir, dit-elle d'une voix faible.

—Vous partirez, répondit madame Welwyn d'un ton qui bannissait toute idée de remontrance. Vous avez fait à votre tête assez longtemps et vous voyez tout ce qui en est résulté. Je pars ce soir par le train de huit heures, et vous emmène.

Pour cette fois, la jeune fille se conforma passivement aux volontés d'une autre personne. Elle alla dire adieu à madame Peters et à ses filles et suivit madame Welwyn à la voiture.

Au moment où elles sortaient de la maison, un visiteur montait les marches de pierre du perron ; c'était le célonel Pedro Valquez. Marguerite ne l'aveit pas revu depuis la soirée. Il ôta vivement son chapeau et s'avança la main étendue vers madame Welwyn avec un air de joyeuse suprise.

—Vous ici, madame ! s'écria-t-il, quel plaisir inattendu ! Je quitte monsieur Welwyn à l'instant et il ne m'a pas dit que vous étiez à New-York. Comptez-vous y rester longtemps ?

A CONTINUER.

TOUS LES MIRACLES N'ARRIVENT POINT A HAMILTON.

TOUTE LA VILLE de Glamis, Ont., connaît la guérison—opérée par l'application du MINARD'S LINIMENT sur un bras partiellement paralysé,—qui égale tout ce qui a été effectué à Hamilton.

R. W. HARRISON.

FERME A VENDRE.

Le soussigné désirant abandonner la culture pour des raisons d'âge et de santé, offre en vente la ferme qu'il possède et occupe actuellement, dans l'Ohio du Barachois, laquelle renferme trois cents arpents—dont la majeure partie est en culture et le reste en bois, pouvant fournir des lisses et du bois de chauffage pour un grand nombre d'années. La ferme est pourvue d'une bonne maison, de trois bonnes granges, d'une forge, de remises et de dépendances en parfait état de conservation.

Conditions.—Une petite partie argent comptant, et du temps pour le reste.

CLEMENT F. DOIRON.

Barachois, 1er sept. 1892.—3m

GENUINE HOLLANDS E. KIDERLEN

Demandez le GIN PUR de KIDERLEN. Il n'a pas son pareil pour faire des remèdes, et a été couronné des plus hautes médailles. En vente partout.

T. WILLIAM BELL,
88 PRINCE WILLIAM STREET.
ST. JOHN, - - - N. B.

Gale ! Gale !

Ceux qui sont affligés de cette maladie devraient essayer

l'ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE.

Cet onguent est un remède sûr et prompt.

PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR

A. G. LAWTON
Chimiste et Droguiste,
SHEDIAC, N. B.,

Où l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et ce à des prix raisonnables

UNION HOTEL.

Ayant récemment acheté l'Hôtel-Union, j'annonce respectueusement au public que je suis en mesure de recevoir les pensionnaires avec plus d'avantages que jamais. Une bonne étable en rapport avec l'établissement.

Paul D. Léger, - Propriétaire,
SHEDIAC, N. B.

6 juin 92.

BANK OF NOVA-SCOTIA, MONCTON.

AVIS.

Toutes personnes responsables par suite de billets promissoires faits payables à J. McC. Snow et détenus par la Banque de la Nouvelle-Ecosse, Moncton, sont par le présent notifiées qu'elles devront en faire le paiement à la Banque de la Nouvelle-Ecosse (Bank of Nova-Scotia), Moncton, le jour de leur maturité. Autrement des procédures légales seront prises.

GEO. W. DANIEL,
Agent, Bank of Nova-Scotia,
Moncton.

28 juillet 1892—3m.

Charles A. Dickie,

(*Successeur de DICKIE FRERES*)

MARCHAND GENERAL DE

Ferronneries y compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moulée, Son, Groceries, Faïence, Verreries, et Nouveautés de tout genre, &c

Grand'Rue, - Shediac.

1 mars 92

MOULINS A DRAP
TYNE VALLEY, I. P. E.

Je vous remercie tous bien cordialement, individuellement et collectivement, amis et patrons, pour le patronage libéral que vous m'avez accordé ces dernières années, et j'espère que vous continuerez de m'en honorer cette année.

Veuillez laisser votre étoffe chez

C.C. HAMILTON, Shediac, N.B.,

qui est encore mon agent comme par le passé.

JOSEPH BOATS.

11 août 1892—3m.

AVIS.

Le docteur R. A. DeOLLOQUI, de Kingston, sera à l'hôtel-Roberts, à BOUCTOUCHE, tous les lundis, pour consultation, jusqu'à avis contraire.

25 août 1892—3mp.

BARDEAU.

J'AI EN MAINS

20,000 M. Bardeau de Pruce

que je vendrai au plus bas prix.

A. S. POIRIER.

Shédiac, 5 sept 1892—1m.

AVIS.

Mes anciens comptes étant fermés depuis mon association avec le Dr Landry, je désire que tous ceux qui me doivent depuis au-delà de cinq mois viennent régler d'ici au 1er octobre, sinon je serai obligé de poursuivre.

DR. E. T. GAUDET.

St-Joseph, Memramcook,
6 août 1892.